Critique, concert. PARIS, Philharmonie, le 3 mars 2024. TCHAIKOVSKI : Le Voïévode, Hamlet, Symphonie Pathétique. Gewandhaus-Orchester Leipzig / Andris NELSONS (direction).

Ils étaient à Paris en 2022, lors de leur première tournée européenne post-pandémie, et le week-end dernier, le Gewandhausorchester de Leipzig et son chef attitré Andris Nelsons étaient de retour à la Philharmonie de Paris. Cette fois-ci, ils proposaient deux programmes entièrement consacrés à Piotr Illitch Tchaïkovski, et nous avons assisté au deuxième concert, le dimanche 3 mars.



Comme tous les excellents orchestres germaniques, l'**Orchestre**

du Gewandhaus se distingue par son unité, grâce à une sonorité extrêmement homogène sur tous les registres. On remarque immédiatement les cordes soyeuses et ambrées, les bois ombragés et les cuivres assez sombres mais bien assis. La soixantaine d'instruments à cordes sonne comme un seul instrument, dont la texture policée se conjugue avec la densité. Il en va de même pour les harmonies, ce qui est tout de même étonnant compte tenu de timbres très différents de chaque pupitre. On assiste parfois à une ambiguïté sonore confondante entre les cordes et les bois. Nelsons manie ce gigantesque instrument comme une pâte à modeler, en donnant la forme adéquate à chaque page des trois œuvres interprétées.

C'est ainsi que, dès le début de la pièce intitulée *Voïévode* op. 78, le chef impose le caractère militaire du sujet (*voïévode* désigne entre autre un chef de guerre) avec un crescendo puissant, suivi d'une transition avec les bois sur un tapis de seconds violons, où la tension n'est pas nerveuse. Puis, les altos, les cors et les bassons jouent dans une seule sonorité fondue. Un moment magique assurément, dans cette association de trois sons d'instruments forts variés, tout comme le célesta (placé côté cour) qui, bien qu'encore discret, apporte une nouvelle sonorité. Tout à la fin de cette « ballade symphonique », le point culminant dans les registres graves des cuivres s'éteint rapidement, laissant un sentiment d'inachevé, mais l'orchestre assume la dramaturgie de la partition qui, dans *Hamlet*, la deuxième pièce de la soirée, est mieux présentée.

Dans *Hamlet*, quelques remarquables solos, notamment le magnifique hautbois au son clair pour incarner Ophélie, et de brèves interventions du cor anglais, ponctuent cette « fantaisie » dédiée à Edvard Grieg. L'interprétation se déroule dans une texture semblable à la laque polie, à plusieurs couches travaillées et retravaillées, conférant une profondeur aux épisodes sonores shakespeariens. Mais à la fin, le son des timbales ne s'est pas encore dissipé, qu'un

auditeur « pressé » fait retentir ses applaudissements, sans permettre à la salle d'aller jusqu'au bout du silence…

Le caractère dramatique atteint le paroxysme avec la Symphonie « pathétique », sans que le désespoir ne s'impose pour autant dans l'interprétation. Les musiciens offrent cependant une profusion de beaux moments que l'on goûte sans modération. L'œuvre commence comme surgie de nulle part, et le basson s'interroge sur la destinée. Le thème initial, avec un tempo modéré au rythme régulier des pas d'un soldat (ou d'un acteur, ou d'un jeune plein d'idéal, peu importe la profession !) déchu sans destination. Vient le second thème avec des cordes veloutées et légèrement voilées, à fleur de peau. Toute la sensibilité de Tchaïkovski semble se concentrer sur ces quelques mesures, avec une touche irrésistiblement nostalgique. Dans sa reprise, Andris Nelsons donne une couleur plus ouverte, avant une explosion brutale. Entre-temps, la clarinette solo, aussi sensible que les cordes quelques pages auparavant, propose une réplique pleine de grâce. La valse à cinq temps du deuxième mouvement est assez terre à terre et disciplinée, avec un tempo également modéré. Dans la partie centrale, la pédale des timbales sonne comme un appel venant de l'abîme au milieu de beaux souvenirs, un *tempo* plus retenu accentuant cette sensation. Les accords finaux des vents sont d'une grande douceur, et la caresse musicale tout au long du mouvement procure un sentiment de bien-être, que certains applaudissent à la fin du mouvement.

Nelsons semble concevoir le troisième mouvement comme étant un *scherzo* binaire. Outre l'éblouissante virtuosité du timbalier, l'orchestre conserve une certaine sobriété du son. On pourrait le comparer comme le bois de chêne, pour sa densité et son aspect compact. L'homogénéité est partout, jusqu'au panache de la fin. Mais au-delà de l'admiration que suscite l'impeccable cohérence sonore, on attendait plus de brillance, quelque chose qui explose dans tous les sens, tels des feux d'artifice. Ce soir, l'homogénéité superlative semble

l’emporter sur la flamboyance. Le final, toujours placé sous le signe de la sobriété, joue une fois de plus sur l’ambivalence sonore. Ici, les cordes se rapprochent des bois, à tel point qu’il y a des moments où on ne sait exactement quel instrument on entend, si l’on écoutait les yeux fermés. Nelsons introduit une très brève pause à la fin de certains phrasés, pour repartir sur une nouvelle base, ce qui permet d’aérer. Par ailleurs, l’enchaînement entre différentes séquences jouées par différents instruments s’effectue dans une continuité absolument surprenante. On n’y constate aucune rupture – ni de temps ni de timbre. Encore une fois, les musiciens font preuve d’une cohérence orchestrale sidérante. Les sanglots de la fin aux contrebasses sont infiniment sombres, mais pas désespérés…

C’est en écoutant ce soir l’interprétation du Gewandhausorchester sous la direction d’Andris Nelsons que nous constatons – peut-être pour la première fois – que cette symphonie est finalement assez italienne, dominée par les contrastes théâtraux, par le clair-obscur cher à la sculpture baroque… La symphonie se termine par un recueillement, mais encore une fois, le même auditeur frappe des mains trop tôt sans laisser la dernière note s’estomper totalement dans le silence. Malgré quelques autres personnes qui l’ont suivi, cette fois, le chef reste immobile, pour aller jusqu’au bout de l’œuvre, avec le silence…

Critique, concert. PARIS, Philharmonie, le 3 mars 2024. TCHAIKOVSKI : Le Voïévode, Hamlet, Symphonie Pathétique. Gewandhaus-Orchester Leipzig / Andris NELSONS (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Andris Nelsons dirige le Gewandhaus-Orchester dans le

« pas de deux » de « Casse-Noisettes » de Tchaïkovsky

LEIPZIG : la ville musique – les festivals à l'affiche en 2024 / 2025 (Bach, « Leipzig tanzt » / Leipzig danse !, Mendelssohn, Chostakovitch…)

A part Vienne, aucune ville en Europe, s'appuyant sur son très riche patrimoine architectural ne développe autant d'événements musicaux que LEIPZIG, ce en un spectre historique large, allant de Bach à… Chostakovitch (cycle événement annoncé en 2025), sans omettre les illustres créateurs qui l'ont marqué d'une empreinte indélébile : Schumann, Mendelssohn mais aussi Wagner qui y est né. Depuis le premier essor de la ville, les concerts symphoniques, l'opéra mais aussi la danse y ont toujours prospéré sans omettre la présence du plus grand génie baroque, Jean-Sébastien Bach qui y a laissé ses chefs d'œuvres dès le XVIIIème siècle (dès 1723 précisément quand il devient le directeur musical de Leipzig)…

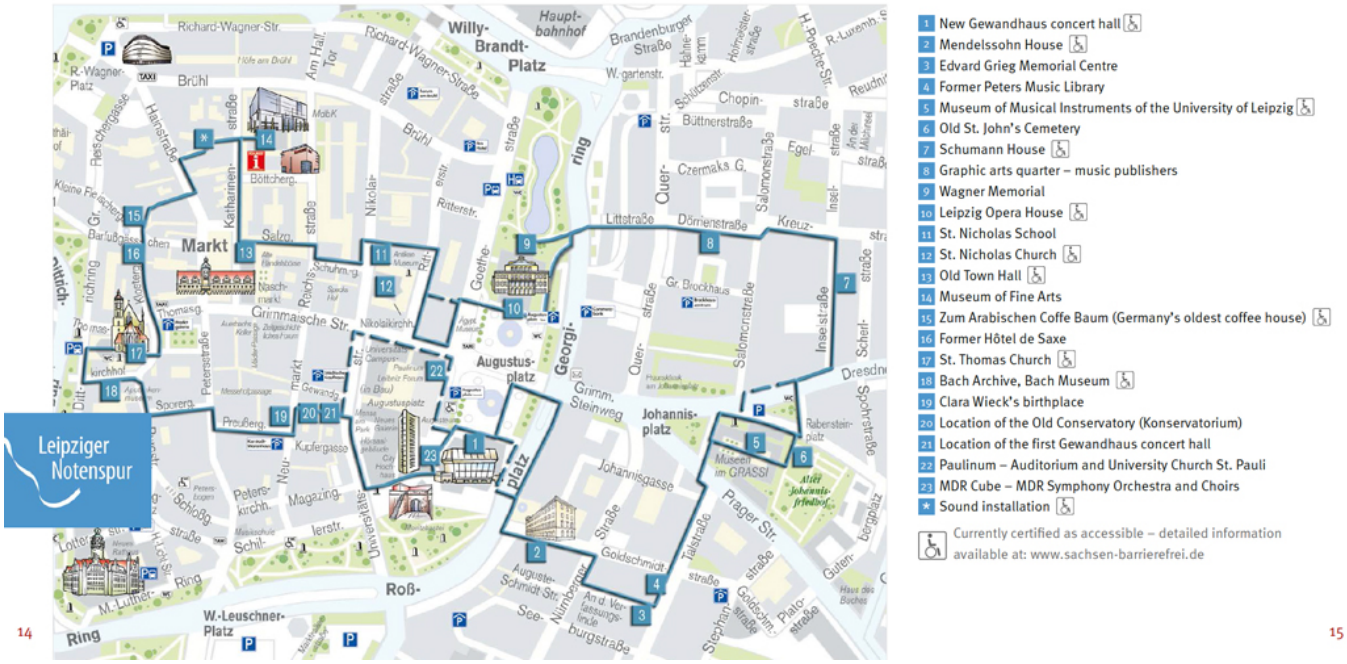


L’Opéra de Leipzig © LTM / Philipp Kirschner

Aujourd’hui, **l’Opéra** (qui fait face au Gewandhaus, sur l’ample Augustus-platz), les églises **Saint-Thomas** (siège du fameux Thomanerchor) et **Saint-Nicolas**, sans omettre **le Paulinum**, dans l’ancienne église de l’Université (Saint-Paul), … sont quelques uns des nombreux lieux de concerts et de spectacles qui accueillent les publics et favorisent le partage de la musique.



Des parcours repérés dans la ville, **au sol**, guident le visiteur mélomane à travers rues, places vers les maisons des musiciens dont la fameuse **Mendelssohnhaus**, site singulier et incontournable qui permet (entre autres) de vivre l'expérience du chef à la tête de son orchestre, mais aussi de (re)découvrir combien Kurt Masur fut l'initiateur du musée actuel, vouant une passion pour l'œuvre de Mendelssohn, lui-même si attaché à diffuser l'œuvre de Jean-Sébastien Bach… prodigieuses et fécondes filiations.



Quelques parcours dans la ville de Leipzig et les lieux musicaux incontournables à visiter pendant votre séjour © LTM



5, 3 km : c’est la longueur des parcours musicaux au centre ville de Leipzig (DR) – une flamme de métal vous indique la bonne direction à suivre pour rejoindre le site qui garde traces d’un compositeur dans la ville musique…



Le Gewandhaus © LTM /Philipp Kirschner

L’automne 2023 permet de poser les jalons des festivités à venir en 2024. A nouveau pas moins de **4 festivals et cycles sont annoncés en 2024 et 2025**, autant d’événements qui vous attendent à Leipzig, prétextes désignés pour organiser un prochain séjour – évasion dans la cité fabuleuse.

En 2024, Leipzig affiche un nouveau **festival Bach**, et aussi un cycle dédié à Mendelssohn, tandis que l’Opéra présentera son **festival international de ballets : « *Leipzig danse ! / Leipzig tanzt !* »**. Puis cap sur 2025, quand le Gewandhaus lancera son **Festival Chostakovitch** des plus prometteurs (pour les 50 ans de la disparition du compositeur russe).



PLUS D’INFOS :

https://www.leipzig.travel/fr/decouvrir/musique-et-culture/musique
www.leipzig.travel/villemusicale

4 événements de musique à ne pas manquer en 2024 et 2025



Perspective : l’Opéra de Leipzig et derrière, la place Augustus puis le Gewandhaus © LTM /Philipp Kirschner

FESTIVAL BACH DE LEIPZIG 2024
Du 7 au 16 juin 2024 – « CHORal TOTAL »

Chaque année, Leipzig rend hommage à Jean-Sébastien Bach, célèbre kantor à l’église Saint-Thomas (nommé en 1723) qui perpétue depuis lors la tradition chorale et musicale : lors du festival Bach (le plus important au monde dédié au compositeur baroque), les spectateurs et auditeurs assistent aux cantates dans le lieu même où Bach travailla et fit jouer ses œuvres. À l‘occasion de l‘édition 2024, de nombreux chœurs, sociétés, festivals et associations Bach du monde entier se rendront à Leipzig sur les lieux de création

originaux de Bach ; tous participent à l'intégrale des cantates chorales de 1724 / 1725, **300 ans exactement** après leur première présentation. Chaque édition du Festival Bach de Leipzig est l'occasion de vivre la musique de Bach dans les lieux que le compositeur baroque a connu ; plus de 100 événements et concerts ont lieu à chaque édition – **INFOS** : https://www.bachfestleipzig.de/en/bachfest

« LEIPZIG TANZT », Internationales Balletfestival
FESTIVAL DE L'OPÉRA DE LEIPZIG
Du 21 au 29 juin 2024 – « *Leipzig tant ! / Leipzig danse !* »



En juin 2024, le festival international de ballet de l'Opéra de Leipzig célèbrera la danse, et fera danser toute la ville. La compagnie Akram Khan de Londres, le Ballet Maribor de Slovénie et bien d'autres rejoindront le Ballet de Leipzig pour un paysage sans frontières de la danse. Par la diversité des écritures chorégraphiques, la sensibilité des interprètes, danseurs et chorégraphes invités, le Festival Danse de Leipzig

est un événement incontournable de l'été 2024… **INFOS** : https://www.oper-leipzig.de/en/leipzig-tanzt

FESTIVAL MENDELSSOHN 2024
Du 28 octobre au 4 novembre 2024

Tous les ans, Leipzig célèbre la vie et l'œuvre de Felix Mendelssohn avec un festival autour du 4 novembre, date anniversaire de la mort du compositeur. Des artistes de renommée internationale présentent un riche programme musical avec des concerts symphoniques, des récitals et des représentations de musique de chambre à la Maison Mendelssohn (Mendelssohnhaus, concerts de musique de chambre et lieder) et au Gewandhaus (concerts symphoniques sous la direction d'Andris Nelsons). Au programme aussi : rencontres et débats, conférences, visites guidées…



INFOS : https://www.mendelssohn-stiftung.de/en/

FESTIVAL CHOSTAKOVITCH 2025
Du 15 mai au 1 juin 2025



En mai 2025, le Gewandhaus se place entièrement sous le signe de **Dimitri Chostakovitch** dont 2025 marque les 50 ans de la mort (9 août). Le festival lui rendra hommage avec l'une des plus grandes présentations de son œuvre. Sous la direction d'**Andris Nelsons** et d'**Anna Rakitina** (qui fut l'assistante de Nelsons à Boston), le Gewandhausorchester, le Boston Symphony Orchestra et l'Orchestre du festival interprètent toutes les symphonies et l'intégrale des 6 concertos avec soliste de Chostakovitch. Il s'agit aussi de présenter l'ensemble de la musique de chambre du compositeur russe (artistes invités annoncés : Quatuor Danel, Gewandhaus-Quartett, Daniil Trifonov, Nikolaj Szeps-Znaider, Gautier Capuçon, Antoine Tamestit, Baiba Skride…

Chostakovitch vint à Leipzig en 1950, comme membre du Jury du Concours Bach. Il composa alors ses 24 Préludes et Fugues opus 87 pour piano seul, lesquels seront également joués par Yulianna Avdeeva.

C'est en 1929 que retentit pour la première fois à Leipzig la musique de Chostakovitch : quand Bruno Walter dirigeait la Symphonie n°1. Par la suite, le Gewandhausorchester réalisait la création germanique des Symphonies n°8 (1946), n°10 (1954) et n°13 Babi Par (1974). Il n'y pas de symphonies plus spectaculaires, exprimant le grand macabre de la guerre et l'espérance que fait naître l'expérience traumatique de la destruction. Andris Nelsons vient d'achever son intégrale Chostakovitch avec le Boston Symphony Orchestra dont il est

directeur musical avec le Gewandhaus de Leipzig. Il s'agira d'un cycle témoignant de plusieurs années d'un travail approfondi dédié à l'écriture de Chostakovitch, un héritage désormais référentiel qui prend la mesure des 15 symphonies. A l'affiche également du Festival Chostakovitch à Leipzig, 2 représentions de son opéra *Lady Macbeth de Mtsensk* à l'Opéra de Leipzig, mais aussi la collaboration des membres de la Mendelssohn Orchestra Academy, du Tanglewood Music Center Orchestra et des étudiants de l'Université de Leipzig, tous réunis en un collectif unique et spécifique pour la réalisation des concerts du Festival Chostakovitch 2025. **INFOS** : http://www.shostakovitch-leipzig.com/



The Gewandhaus on Augustusplatz

Le Gewandhaus sur la place Augustus © LTM

PLUS D'INFOS sur la ville de Leipzig
https://www.leipzig.travel/fr/decouvrir/musique-et-culture/musique

LIRE aussi notre **compte rendu critique du dernier festival BACH de LEIPZIG – juin 2023** :
https://www.classiquenews.com/critique-compte-rendu-leipzig-bachfest-2023-les-8-9-et-10-juin-2023/

CRITIQUE, compte-rendu. LEIPZIG, BACHFEST 2023. Les 8, 9 et 10 juin 2023.

Une idée de séjour à Leipzig pour Pâques 2024 :


St. Thomas Church

Easter with the St. Thomas Choir

- 2 or 3 nights with breakfast at the Seaside Park Hotel Leipzig or the Leipzig Marriott Hotel between 28 March and 1 April 2024
- Tickets for the performance of the St. John Passion by the Gewandhausorchester and the St. Thomas Choir on 28 March 2024 at St. Thomas Church or 29 March 2024 at St. Nicholas Church

Additional benefits: 3 night stays that include the night of 31 March to 1 April 2024 also include admission to the Easter organ concert on 31 March 2024 at the Gewandhaus.

from € 279
Price p. p. in a double room
Single room supplement from €80.00

Please send your enquiry to:

Leipzig Tourismus und Marketing GmbH
Augustusplatz 9, 04109 Leipzig
Phone: +49 (0)341 7104-275
incoming@ltm-leipzig.de, www.leipzig.travel

All our opera and concert tours and year-round travel deals please find at: **www.leipzig.travel/traveloffers**

CD, compte rendu critique. Brahms : Serenades. Chailly (1 cd Decca)



CD, compte rendu critique. Brahms : Serenades. Chailly (1 cd Decca). C’est avant tout la rencontre (éblouissante) d’un chef et d’un orchestre : l’aventure entre **Riccardo Chailly et les instrumentistes du Gewandhaus de Leipzig** se poursuit sous les cieux enchantés comme ce nouvel opus en témoigne : **Brahms** va idéalement au chef et à l’orchestre allemand : ainsi ses **deux Sérénades**, composées entre 1858 et 1860, dont la force et la vitalité de l’approche ici feraient presque oublier parfois leur déséquilibre structurel, entre épisodes profondément inspirés et vraies longueurs un rien artificielle de musique pure. Le maestro milanais montre à quel point l’écriture raffinée, furieuse, bondissante (à la fois doublement viennoise, mozartienne et beethovénienne) de Brahms regarde en

définitive vers la symphonie (la Sérénade 1 est révisée et achevée simultanément à la Symphonie n°1 et elle partage aussi d'indiscutables affinités avec la Symphonie n°3 de Johannes)… Brahms revisite en hommage à Mozart, cet esprit de l'élégance virtuose mozartienne, esprit de divertissement très habilement écrit légué par le XVIIIè. L'élan chorégraphique, la vitalité dansante, l'exaltation toujours légère et transparente attestent de l'excellente santé du Gewandhaus. D'un préjugé tenace les tenants pour des œuvres austères, voire secondaires et d'un moindre fini vis à vis des Symphonies, voici que Chailly très inspiré, capable de galvaniser ses troupes, montre toute l'énergie imprévisible des deux Sérénades qui dans les mouvements lents, savent aussi exprimer une déchirante nostalgie : les deux Adagios non troppo (celui de la Sérénade 1 frappe par sa caresse méditative en si bémol majeur ; tandis que celui en la mineur de la 2, convainc irrésistiblement par sa densité grave et aérée). Souffler un vent puissant et exalté, d'une impérieuse juvénilité : voilà l'un des aspects et non des moindres de cette lecture en tout point convaincante. La quasi intégrale Brahms par Chailly chez Decca s'affirme bel et bien comme l'une des meilleures réussites symphoniques récentes en Allemagne.

Johannes Brahms (1833-1897) : Sérénades 1 (opus 11) et 2 (opus 16). Gewandhausorchester. Riccardo Chailly, direction. Enregistré à Leipzig en 2014. 1 cd **Decca** 0289 478 6775 3.